

LÉGION D'HONNEUR ET MÉDAILLE DE STE HÉLÈNE

Plusieurs personnes, originaires ou habitants de la Chapelle, à une époque plus ou moins lointaine, ont été distingués pour leurs faits d'armes et ont eu l'honneur de recevoir une décoration.

Mais, avant d'entrer dans le détail, nous rappellerons l'historique de deux distinctions.

LA LÉGION D'HONNEUR : elle s'inscrit dans le programme de réorganisation de la nation dû à l'initiative du Premier Consul Bonaparte. Le 29 floréal an X (19 mai 1802), est promulguée la loi portant création et organisation de la Légion d'Honneur qui élargissait à tous les citoyens le principe des décorations nationales et récompensait la bravoure militaire et le mérite civil. L'ordre était composé de quatre grades : Légionnaire, Officier, Commandant, Grand Officier. Hors action d'éclat, une durée de service de vingt-cinq ans était requise. Le 15 juillet 1804, Bonaparte devenu Empereur Napoléon procéda à la première distribution de la Légion d'Honneur dans la chapelle des Invalides. A la restauration, en 1816, furent fixés les grades et dignités tels qu'ils existent encore de nos jours : Chevalier, Officier, Commandeur, Grand Officier et Grand'croix.



LA MÉDAILLE DE STE HÉLÈNE : La médaille de Sainte Hélène, créée par Napoléon III, récompense les 405000 soldats encore vivants en 1857, qui ont combattu aux côtés de Napoléon 1er pendant les guerres de 1792-1815.



TITULAIRES DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR :

Pierre HUMEAU : fils aîné d'un tisserand, Pierre Humeau, et de sa femme Renée Palussière, né le 26 mars 1765 au bourg de la Chapelle.

Le 22 mars 1793, soit 10 jours après le début de l'insurrection vendéenne à St Florent, il entre au 100^{ème} régiment d'infanterie de ligne. Il est nommé caporal le 8 juin 1793 et sergent le 7 nivôse an II (27 décembre 1793), puis Légionnaire le 10 mars 1809. Il quitte son régiment le 21 juin 1810. Il s'installe à Chavagnes les eaux près de Thouarcé où il se marie, et vit de son traitement de légionnaire et de sa retraite. Chavagnes est la commune où réside son frère Jacques qui est tisserand, Jacques, probablement réfugié à Saumur s'est marié à Chavagnes. On ignore où et dans quelles circonstances est mort son père, et, sa mère, réfugiée de la Vendée aux Carmélites d'Angers, y est décédée le 8 floréal an II (27 avril 1794).

Il meurt à Chavagnes le 6 mai 1843 à l'âge de 78 ans.

Joseph HUMEAU : frère du précédent, né le 11 juillet 1774 au bourg de la Chapelle.

Comme son frère Pierre, il entre le 22 mars 1793 au 100^{ème} régiment d'infanterie de ligne. Il est nommé second porte-aigle du régiment le 1^{er} juin 1808 et Légionnaire le 6 août 1811. Il quitte le régiment le 14 septembre 1814 et rejoindra son frère à Chavagnes.

Il décède dans cette commune le 19 mars 1863 à l'âge de 88 ans.

L'article 17 du décret du 18 février 1808, qui organise les régiments de ligne, donne quelques explications sur la fonction de « porte-aigle » :

« Chaque régiment aura une aigle qui sera portée par un porte-aigle ayant le grade de lieutenant ou de sous-lieutenant, et comptant au moins dix ans de service, ou ayant fait les quatre campagnes d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna et de Friedland ; il jouira de la solde de lieutenant de première classe.

Deux braves pris parmi les anciens soldats non lettrés, qui, par cette raison, n'auront pu obtenir d'avancement, ayant au moins dix ans de service, avec le titre, l'un de second porte-aigle, et l'autre de troisième porte-aigle, seront toujours placés à côté de l'aigle ; ils auront rang de sergent et la paye de sergent-major ; ils porteront quatre chevrons sur les deux bras.

L'aigle restera toujours là où il y aura le plus de bataillons réunis.

Les porte-aigles font partie de l'état-major du régiment. Ils sont nommés tous les trois par nous, et ne peuvent être destitués que par nous. »

Les campagnes de guerre des frères HUMEAU avec le 100^{ème} régiment d'infanterie de ligne :

A partir de 1793, les deux frères sont dans l'armée du Rhin.

1796 : le 2 messidor an IV (20 juin 1796), Joseph est fait prisonnier du côté de Manheim en Allemagne, par les Autrichiens. L'armée se replie sur le fort de Kehl près de Strasbourg où elle est assiégée par les Autrichiens pendant deux mois.

1797 : le 100^{ème} de ligne est cantonné à Molsheim. Joseph est libéré le 2 prairial an V (21 mai 1797), il rejoint alors pour une année l'armée d'Angleterre tandis que Pierre reste dans l'armée du Rhin.

1798 à 1801 : campagne d'Helvétie puis retour à l'armée du Rhin.

1802 à 1804 : les deux frères sont à l'armée du Hanovre.

1805 à 1808 : le 100^{ème} régiment de ligne est incorporé au 5^{ème} corps de la Grande Armée dans la 2^{ème} division. En septembre 1805, ordre est donné de se diriger sur la Bavière, ils sont à Ulm fin octobre et continuent la marche sur Vienne. Le 11 novembre, ils sont à Dirnstein où 5700 français affrontent 30000 russes et les battent au prix de terribles pertes, 2360 tués dans les rangs français dont plus de 500 pour le 100^{ème} de ligne et 12000 du côté russe. C'est un des épisodes les plus glorieux du régiment, quelques jours plus tard, l'empereur publia l'ordre du jour suivant : « *l'empereur témoigne sa*

satisfaction au 4^e régiment d'infanterie légère, au 100^e de ligne, au 9^e d'infanterie légère, au 32^e de ligne, pour l'intrépidité qu'ils ont montrée au combat de Dirnstein, où leur fermeté à conserver la position qu'ils occupaient a forcé l'ennemi à quitter celle qu'il avait sur le Danube. »

En 1806, la Prusse contrariée par les succès de Napoléon entre dans une nouvelle coalition contre la France, et quittant ses quartiers autrichiens, la Grande Armée se porte sur Iéna où se déroulera le 14 octobre la mémorable bataille. L'armée poursuit sa marche victorieuse et le 5^{ème} corps est à Postdam le 24, puis à Stettin. La Prusse vaincue, la Russie restait cependant intacte, nos braves reprennent donc leur marche et se portent sur la Vistule, ils sont à Varsovie le 5 décembre puis battent les russes le 26 décembre à Pultusk.

Le 5^{ème} corps chargé de couvrir la région de Varsovie prend début 1807 quelque repos en cantonnement. Les hostilités reprennent rapidement et le 5^{ème} corps bat à nouveau les russes le 16 février à Ostrolenka. Après l'armistice de Tilsitt, fin juin, les troupes occupent la haute et la basse silésie où le 5^{ème} corps reste jusqu'à fin août 1808, date à laquelle il est dirigé sur Manheim et rappelé en France pour être envoyé à l'armée d'Espagne. La 2^{ème} division quitte Manheim le 18 octobre et atteint Bayonne le 3 décembre.

1809 et 1810 : campagne d'Espagne contre la coalition espagnole et anglaise. En février, prise de Saragosse. On peut raisonnablement penser que la Légion d'Honneur fut décernée à Pierre suite à ces combats, sa nomination datant du 10 mars qui suivit. Le 100^{ème} de ligne reprend ensuite sa marche, le 26 avril il est à Burgos, début mai à Valladolid puis à Salamanque en juillet, il s'illustre le 8 août au pont de l'Arzobispo. Fin septembre il est à Talaveyra, mi novembre à Tolède, le 19 novembre les espagnols sont mis en déroute à Ocana et le 28 à Alba de Tormès. Le régiment est mis en cantonnement au sud de Madrid qu'il quitte fin janvier 1810 pour Séville. Le 20 juin 1810, Pierre quitte son régiment pour le retour vers la vie civile. Son frère Joseph continue, le reste de l'année, à guerroyer contre des bandes venues du Portugal et d'Estramadure.

1811 à 1813 : campagne d'Espagne. La ville de Badajoz est prise en mars 1811 par le 5^{ème} corps. Les anglais voulant assiéger la ville, le 5^{ème} corps se porta à leur rencontre au village d'Albuca. La bataille eut lieu le 16 mai, le 5^e corps enfonça l'ennemi, passa le ruisseau et continua sa marche, pendant que le centre de la ligne ennemie était déjà en retraite, mais les troupes serrées en masse furent recueillies par un feu terrible, qui atteignit et blessa Joseph. Le 5^{ème} corps fut obligé de battre en retraite. Suite à ce combat, Joseph fut

nommé membre de la Légion d'Honneur le 6 août 1811. Il quitte l'Espagne en 1813 pour être dirigé sur Metz.

1814 : à Metz, le 100^{ème} de ligne participe à la défense de la ville assiégée, puis en juillet est envoyé à Belfort. Le 14 septembre 1814, Joseph Humeau quitte le régiment à l'issue de 22 années de campagne de guerre, il aura parcouru à pied une bonne partie de l'Europe et participé à toute l'épopée napoléonienne.

Plus près de nous, deux combattants de 1914/1918 ont été faits Chevalier de la Légion d'Honneur en reconnaissance de leurs états de service lors de la première guerre mondiale.

François TERRIEN : né dans notre commune, à la Maltière, il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et décoré le 12 février 1961 par le conseiller général Fernand Esseul.

Mobilisé au premier jour de la guerre le 2 août 1914, il fut promu caporal, sergent puis sergent-chef au 125^{ème} régiment d'infanterie. Blessé trois fois, en 1914 en Belgique, en 1916 et en 1918 dans la Somme, il reçut 3 citations, à l'ordre du régiment et de la brigade.

Eugène ALLARD : né dans notre commune, à la Mamenotière, il a été décoré de la Légion d'Honneur le 14 juillet 1985.

Combattant aux 3^{ème}, 7^{ème}, 37^{ème} et 41^{ème} régiments d'infanterie coloniale, en Belgique en 1914, dans les Vosges et l'Artois en 1915, en Alsace et à Verdun en 1916, il fut blessé 2 fois. Fait prisonnier devant Verdun, le 1^{er} août 1916, il fut interné au camp de Loison (Meuse), puis en Westphalie, Silésie et Pologne.

LES MÉDAILLÉS DE Ste HÉLÈNE : les dossiers des médaillés sont particulièrement minces mais permettent quand même de suivre les campagnes de guerre effectuées. Il serait intéressant de parcourir ultérieurement les dossiers de chaque soldat qui sont aux archives de l'armée de terre à Vincennes.

Joseph HUMEAU : fut décoré de la médaille de Ste Hélène au titre des campagnes décrites précédemment.

Pierre GUERIF (ou GUERY) : né au bourg de la Chapelle le 8 mai 1783, fils de René Guéry et de Gabrielle Dalaisne. Entre au 48^{ème} régiment d'infanterie de ligne le 26 fructidor an XI (13 septembre 1803), dans le cadre d'une levée ordinaire.

Pendant ses nombreuses campagnes, il obtient le grade de Sergent Grenadier. Les bataillons de grenadiers et de voltigeurs constituaient l'élite du régiment. Une taille minimale de 1m76 était exigée pour les grenadiers qui devaient être des hommes robustes, il faut rapprocher cette taille du minimum de 1m54 exigé pour être soldat.

Pierre Guerif est successivement à l'armée du Hanovre et au camp de Boulogne, destiné à former les soldats, là il sert sur les bateaux plats, il y avait en effet un projet, abandonné par la suite, d'envahir l'Angleterre en se servant de 2000 bateaux plats pouvant embarquer chacun une centaine d'hommes. Puis, avec la grande armée, il fait les campagnes d'Autriche et de Prusse, il est à Austerlitz en 1805, à Iéna en 1806 et à Wagram en 1809. C'est ensuite la campagne de Russie, il sera à Moscou en 1812, suivie par la retraite et le terrible passage de la Bérésina. En 1813, son régiment décimé est reconstitué à Hambourg, il est réformé sans pension le 1^{er} septembre 1814 et rentre à la Chapelle où il se marie en 1815 avec Marie Salmon. Il est domicilié au bourg et exerce la profession de flanellier (tisserand de flanelle). Il meurt au bourg le 31 janvier 1858 à l'âge de 75 ans.



Louis TUFFREAU : né au village du Cormier à la Chapelle le 7 décembre 1792, fils de François Tuffreau laboureur et de Perrine Juteau.

Entre au 46^{ème} régiment d'infanterie de ligne en 1812, dans le cadre d'une levée ordinaire. Il est Voltigeur et fera la campagne d'Allemagne, en Prusse, à Hambourg et Magdebourg. Son régiment est dissous en 1815 et le 14 novembre de la même année, il est mis en congé absolu comme indispensable

soutien de famille. Il rentre à la Chapelle, reprend son métier de cultivateur et se marie avec Jeanne Latour, originaire de St Herblon. Il décède au bourg le 30 novembre 1861 à l'âge de 69 ans.

Jean BRETAUD : né au bourg de Drain le 26 mars 1788, fils de Georges Bretaud, et de Jeanne Vallée.

Entre au 60^{ème} régiment d'infanterie de ligne en 1811, ce régiment devenant le 56^{ème} de ligne en 1814. Il fera la campagne d'Espagne pendant 4 années et acquiert le grade de Caporal Voltigeur. Il quitte son corps en 1815, rentre à Drain, se marie avec la fille d'un tonnelier, Eulalie Lambert puis s'installe à la Chapelle comme tonnelier au bourg. Veuf en 1855, il se remariera 4 ans plus tard avec Suzanne Dumont, à l'âge de 71 ans. Il décède au bourg le 16 décembre 1870 à l'âge de 82 ans.

René RENOUS : né au village de la Gagnerie à Chaudron en mauges le 13 décembre 1785, fils de René Renou et de Jacquine Pouplard.

Entre au 69^{ème} régiment d'infanterie de ligne en 1809, il est grenadier et fait la campagne d'Autriche, il est à Wagram en 1809 et fait la campagne d'Espagne pendant 2 ans ½. Peut être a-t-il été blessé car il est pensionné depuis 1819. Il est libéré, sans doute, en 1813.

Il se mariera à la Chapelle en 1819 avec Renée Grimault et s'installera comme cultivateur au bourg. Veuf, il se remariera en 1836 avec Jeanne Huchon. Il décède au Barreau le 28 août 1869 à l'âge de 84 ans.